

## LE NIVEAU MAGDALENIEN M3 DE L' ABRI SUD DE LA BAUME NOIRE A FRETIGNEY (HAUTE-SAONE)

Les résultats de trois campagnes de fouilles entreprises à la Baume Noire en 1985 par l'Université de Besançon, sous la responsabilité de Mr André Thévenin, permettent aujourd'hui de proposer un premier bilan des recherches: ces travaux se traduisent par la mise à jour des connaissances anciennes sur le remplissage de l'abri sud, avec la reconnaissance, dans la séquence stratigraphique étudiée, de trois niveaux archéologiques M1, M3 et M4; ces différents niveaux, attribuables au Magdalénien final (M1), supérieur (M3) et moyen ou supérieur (M4, encore mal connu), viennent compléter les connaissances actuelles sur les industries du Tardiglaciaire de l'est de la France: en particulier le niveau M3, objet de la présente note, qui s'inscrit dans une période de Tardiglaciaire non encore représentée en dépôt stratifié en Franche-Comté.

### A. L'INDUSTRIE LITHIQUE DU NIVEAU M3

Pascale MOUTEL \*

#### PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DU SITE

La grotte de la Baume Noire est localisée sur le territoire communal de Fretigney-Velloreille (Haute-Saône), dans le bois de Montbourmot; elle occupe ainsi une position relativement centrale dans les grandes unités géomorphologiques de la région haut-saônoise: entre les vallées de l'Ognon et de la Saône, elle est située sur la bordure ouest du plateau de Vesoul, et s'oriente à la fois sur la vallée de la Saône, à l'ouest, et sur le plateau calcaire de Vesoul, à l'est.

La Baume Noire s'ouvre à l'altitude de 345 m, sur le flanc est d'une colline située à trois kilomètres au sud du village de Fretigney. Elle domine ainsi d'une quarantaine de mètres le fond actuel de la vallée sèche qui joint Fretigney à Oiselay. La Baume Noire, réseau karstique aujourd'hui fossile (aven qui se développe dans les séries de calcaire compact du Bathonien moyen), est composée de deux salles souterraines contiguës, orientées NNW-SSE. Le porche de la première cavité (la seconde étant aveugle) est exposé SE, et s'ouvre sur une esplanade naturelle hémicyclique, bordée au sud par un abri sous ro-

\* Routelle, 25410 St VIT. France.

che, et au nord, par une corniche: ces deux surplombs rocheux correspondent aux lambeaux du plafond de la grotte, marginalisés par l'érosion et le recul progressif du porche (fig. 1).

L'abri sous roche qui fait l'objet des fouilles de l'Université de Besançon est situé au sud de la grotte de la Baume Noire. Il est exposé plein nord. Sa longueur ne dépasse pas une dizaine de mètres, mais la surface abritée semble augmenter en largeur dans les niveaux inférieurs: l'inclinaison de la paroi annonce en effet une extension probable du renforcement (fig. 2).

Entre 1940 et 1950, cet abri sous roche fut fouillé par quelques amateurs locaux. Seul J. Collot fournit un compte rendu succinct de ses recherches (J. Collot, 1947 et 1950); il décrit un relevé stratigraphique où apparaissent différents niveaux archéologiques, datés du Néolithique, Azilien, Magdalénien et Aurignacien, et pour lesquels il mentionne plusieurs centaines d'outils. Considérant la nécessité d'une mise à jour des connaissances anciennes sur le remplissage de l'abri, et la rareté des informations récentes sur le Paléolithique supérieur en stratigraphie en Franche-Comté, il est apparu opportun d'entreprendre des fouilles à l'abri sud de la Baume Noire. Les fouilles ont débuté en 1985, et ont été poursuivies par deux campagnes en 1986 et 1987, travaux dont la présente note se propose de donner un premier aperçu.

## LA STRATIGRAPHIE DE L'ABRI SUD

L'observation des coupes stratigraphiques de la partie NW de l'abri fait apparaître cinq couches distinctes (A, B, C, D et E), incluant outre un mobilier archéologique divers (gallo-romain, âge du bronze, néolithique), peu abondant et non stratifié, trois niveaux préhistoriques comme suit (fig. 3):

### Couche A

Couche humifère, très noire, contenant de gros blocs calcaires arrondis: cette couche correspond au cône d'éboulis provenant de la partie supérieure de l'abri, coulant sur le côté nord de l'abri sous roche en direction du porche de la grotte.

**Archéologie:** mobilier divers, daté de la période gallo-romaine, de l'Age du Bronze et du Néolithique; à la base de la couche, très faible niveau mésolithique.

### Couche B

Matrice argileuse jaune, peu abondante, bréchifiée par endroits, contenant de très gros blocs anguleux (provenant probablement de l'effondrement du plafond de l'abri); épaisseur moyenne: 0,60 m.

**Archéologie:** stérile.

### Couche C

Couche de composition sensiblement similaire à celle de la couche B, mais contenant des blocs anguleux de taille moins importante.

**Archéologie:** au sommet de la couche C, niveau archéologique M1 (d'épaisseur faible: 10-15 cm et cendreuse par endroits). Industrie lithique: présence de pointes symétriques et asymétriques: Magdalénien final.

## Couche D

*partie supérieure*: couche à blocs anguleux abondants;  
*partie inférieure* : couche très argileuse, avec peu de blocs.

**Archéologie**: niveau archéologique M3 se situant dans la partie inférieure de la couche D; le matériel archéologique apparaît légèrement au-dessus du niveau d'ocre rouge (dont la limite inférieure correspond à la limite inférieure de la couche D), décalage dû à un lessivage de l'horizon ocré.

## Couche E

Couche à matrice argileuse jaune, peu abondante et à cailloutis cryoclastique assez fin.

**Archéologie**: niveau M4, reconnu par un sondage, mais non encore bien connu.  
**Industrie**: grattoirs, perçoirs et burins. Magdalénien?

## LE NIVEAU M3

Malgré les remaniements dus aux fouilles anciennes, une cinquantaine de mètres carrés ont été fouillés et ont livré, pour le niveau M3, un matériel archéologique abondant, comprenant: restes fauniques, témoins minéraux divers, industrie lithique et osseuse et art mobilier.

### Faune

Bien que les résultats des études en cours ne soient pas encore disponibles, il semble néanmoins d'ores et déjà possible de mentionner la présence du renne, qui apparaît comme l'espèce dominante au sein de la faune du niveau M3.

### Industrie osseuse

Parmi les segments et éclats de bois de renne mis au jour, plusieurs exemplaires attestent le travail du bois, par des traces de sciage transversal, ou par des négatifs d'enlèvements de baguettes (sillons longitudinaux). A l'heure actuelle, un fragment de poinçon en os est le seul outil en os livré par le niveau M3 (fig. 6).

### Témoins minéraux

Plusieurs dizaines de morceaux de roche allochtone ont été recensées; fragments de chaille, morceaux d'ocre rouge, pyrite, et un fragment de calcaire oolithique très plat (fortement coloré par l'ocre rouge et associé à une tache d'ocre très dense) qui pourrait avoir joué le rôle de palette à ocre.

## L'INDUSTRIE LITHIQUE

L'industrie lithique recueillie dans le niveau M3 est constituée de 1186 éclats (60 % des pièces lithiques recensées), 718 lames et lamelles, entières ou fragmentées (34 %), 51 déchets de taille (lames à crête, éclats d'avivage de plan de frappe de nucléus: 1,7 %), 14 nucléi à lamelles, 3 nucléi sur plaquette de silex et 138 outils.

## La matière première

L'industrie lithique est façonnée à partir de matières premières provenant d'un territoire d'approvisionnement local, très proche, comme semblent l'indiquer les parentés du silex employé avec celui du gisement tertiaire du Mont-les-Etrelles (70), distant de 2 km environ. La matière première est constituée presque exclusivement de silex, la chaille n'étant présente qu'exceptionnellement. Près des trois quarts du silex débité proviennent de plaquettes de silex blanc-crème, veiné, les rognons et galets de silex roulé étant utilisés de manière complémentaire.

## Le débitage

L'étude des artefacts ne met pas en évidence une différenciation des attitudes techniques adoptées face aux divers types de silex taillés: la mise en forme du nucléus est poursuivie par l'aménagement d'une crête latérale dont l'enlèvement entame le débitage des produits désirés. La percussion s'effectue sur des plans de frappe généralement non préparés: 88 % (lisses: 61 %; corticaux: 2,7 %; punctiformes: 15 %; linéaires: 9 %), quelquefois après réduction par petits enlèvements lamellaires du talon de la pièce à débiter. Les bulbes très diffus prédominent, et l'existence de pièces intermédiaires martelées évoque la percussion indirecte. Le niveau M3 n'a livré aucun nucléus à éclats. Les 14 nucléus à lamelles, en fin d'utilisation, sont très petits, surtout prismatiques (un seul exemplaire est cônique), indifféremment à un plan de frappe ou deux plans de frappe opposés, lisses et à dos non préparé.

## Les produits débités

L'abondance des esquilles, éclats, lamelles à crête ... sur le site semble directement liée au débitage du silex mis en oeuvre sur place. L'hétérogénéité morphologique, la prédominance des très petits modules (95 %) et l'utilisation très sporadique des éclats montrent que, dans le niveau M3, ces produits doivent être considérés comme des sous-produits du débitage lamellaire et laminaire. Le débitage apparaît plutôt spécialisé dans la production de lames, et surtout de lamelles destinées à la fabrication de l'outillage: si l'on exclut les éclats, la proportion des lamelles débitées au sein de l'industrie s'élève à 82 %, celle des lames à 18 %. Les lames et les lamelles forment un ensemble comprenant des produits de belle venue (à section indifféremment symétrique ou asymétrique), souvent corticaux (19 %), à profil presque toujours droit (82 %), à 2 ou 3 pans. Leurs proportions apparaissent similaires: leurs valeurs  $L/l$  et  $l/e$  moyennes coïncident et équivalent respectivement pour les lames 3,33 et 4,16, pour les lamelles 3,46 et 4,35. L'ensemble des lames et des lamelles est caractérisé par la modestie des modules, et par l'absence d'éléments massifs: si quelques lames atteignent 12 cm de longueur, les éléments lamellaires de facture plus légère apparaissent largement prédominants: leur ensemble regroupe des pièces longues, fines et étroites (fig. 4).

## L'outillage (fig. 5)

Les supports d'outils sont le plus souvent sélectionnés parmi les produits lamellaires longs, étroits et fins, accessoirement parmi les lames et très rarement parmi les éclats: ils sont souvent fragmentés (intentionnellement?) mais rarement tronqués (4 %) ou retouchés latéralement (7 %: retouche grignotée). L'outillage est marqué par la très large proportion des burins (IB = 43,4), suivie par les lamelles à dos (30 %), puis par les grattoirs (9,4 %) et par les perçoirs (5 %). Divers outils s'ajoutent à cette série, ainsi que de rares pièces doubles ou composites (respectivement 7,8 % et 1,4 %) (tableau 1).

\* **Les burins:** quelquefois doubles, les dièdres (d'axe, déjetés ou d'angle) dominant, mais faiblement (22,4 %), les burins sur troncature (13,7 %), convexe ou rectiligne, mais toujours oblique. D'autres types de burins (sur cassure, sur retouche latérale ou multiples mixtes) sont également présents, mais demeurent peu nombreux.

\* **Les grattoirs:** les grattoirs sont tous simples, sur bout de lamelle fine et longue (retouchée ou non, exceptionnellement tronquée) à front bas et disymétrique (quelquefois affûté), avec un exemple tendant vers le type éventail.

\* **Les perçoirs, becs et épines:** cinq des sept perçoirs sont de petits microperçoirs, simples, sur lamelle. Les becs constituent 1,4 % de l'outillage et les épines, aménagées sur supports irréguliers et hétéroclites, forment 2,8 % de l'outillage.

\* **Les lamelles à dos:** elles constituent l'élément le plus original de l'ensemble étudié, du point de vue morphologique; elles sont caractérisées par une retouche dorsale très marginale, directe et peu abrupte, définissant un dos très bas, plus ou moins rectiligne, n'affectant pas les extrémités des lamelles-supports (qui sont larges et fines) et opposé à un tranchant brut.

\* **Les outils composites:** ils sont très rares, et composés exclusivement de grattoirs-burins.

\* **Les outils divers:** deux rabots, un chopper, quelques encoches, éclats et lamelles retouchés complètent l'outillage.

## CONCLUSION

En l'absence de repères chronologiques et de cadre biochronostratigraphique bien défini (les études sont en cours: palynologie, paléontologie, ...), aucune datation ponctuelle des niveaux archéologiques de l'abri n'est actuellement envisageable: l'attribution culturelle du niveau M3 repose donc uniquement sur son matériel archéologique, qui est surtout lithique, et où l'absence de fossile directeur osseux est compensée par l'existence de témoins d'art mobilier (Cf. B - L'ART MOBILIER). La position stratigraphique relative du niveau M3, l'art mobilier, le travail de l'os par double rainurage parallèle, ainsi que la composition statistique de l'outillage lithique évoquent un Magdalénien supérieur, assez évolué (si l'on considère les types de grattoirs et de perçoirs), mais sans trace d'azilianisation. Certains aspects apparaissent originaux (notamment la morphométrie réduite du débitage et de l'outillage). Si cette diagnose culturelle s'avérait confirmée par les résultats des recherches pluridisciplinaires en cours, le niveau M3 serait ainsi placé, du point de vue chronologique, dans une position intermédiaire entre les gisements franc-comtois de Rigney, Farincourt (grottes I et II) et Arlay d'une part, et, d'autre part, de Rochedane (niveau D1-D2) et Ranchot (niveaux inférieurs): il serait contemporain de la fin du Bölling ou du début du Dryas II, et apparaîtrait ainsi dans une période du Tardiglaciaire non encore représentée en gisement stratifié en Franche-Comté (tableau 2).

TABLEAU 1

## Liste typologique de l'outillage du niveau M3

Outillage du niveau M3	Total	%
Grattoirs	13	9,4
Grattoirs-burins	2	1,4
Burins (total)	60	43,4
dièdres	31	22,4
sur troncature	19	13,7
sur cassure	3	2,1
transversaux	2	1,4
multiples mixtes	5	3,6
Rabots	2	1,4
Perçoirs	7	5,0
Epines	4	2,8
Becs	2	1,4
Lamelles à dos	37	26,8
Lames à bord abattu	1	0,7
Lamelles tronquées	2	1,4
Eclats tronqués	6	4,2
Encoches	1	0,7
Chopper	1	0,7
TOTAL	138	100,0

TABLEAU 2

Tableau chronologique simplifié des gisements de l'est de la France:  
position chronologique hypothétique des niveaux M1 et M3 de Fretigney par rapport  
aux gisements des Magdaléniens moyen, final et de l'Epipaléolithique.

(D'après A. Thévenin, 1982, p. 749).

ni = niveaux inférieurs; ns = niveaux supérieurs

